650854

VUES

SUR

L'ENSEIGNEMENT PUBLIC,

PAR

M. la CÉPÈDE, *Garde du Cabinet d'Hiſtoire Naturelle du Jardin du Roi, & Membre de pluſieurs Académies.*

A PARIS,

Chez DESENNE, Libraire, au Palais-Royal.

M. DCC. XC.

NAPOLI

VUES
SUR
L'ENSEIGNEMENT PUBLIC (1).

L'OPINION ſeule fait les loix : l'opinion ſeule les maintient. Voulez-vous donc qu'une conſtitution ſoit durable ? rendez l'opinion favorable à cette conſtitution. Si votre ordre politique eſt bon, que l'opinion ſoit éclairée par toutes les lumières de la ſcience ; la ſcience guidera l'intérêt, & l'intérêt défendra votre ordre politique. Il eſt donc de l'avantage de tout bon gouvernement, que ſon peuple ſoit très-éclairé. L'enſeignement public, c'eſt-à-dire, l'enſeignement gratuit (car celui que les particuliers paieroient, ſeroit un enſeignement privé), eſt donc une dette de tout bon gouvernement envers lui-même. C'eſt auſſi une dette envers le peuple ; car le gouvernement n'ayant été inſtitué que pour le peuple, il lui doit tout ce qui peut ſervir à augmenter ſa vertu, ſa force morale, ſon aptitude à ſes diverſes fonctions, ſes jouiſſances, en un mot, toutes les véritables ſources de ſon bonheur. Mais, comme tous les ci-

(1) Ces Vues ſont tirées d'un ouvrage plus étendu, & qui ſera intitulé : *Eſſai ſur les Inſtitutions ſociales.*

toyens ne doivent pas faire les mêmes choſes, parce qu'alors ils ne compoſeroient plus une ſociété bien organiſée, & ne formeroient qu'une réunion incohérente d'hommes exiſtans ſans liens mutuels, il faut bien ſe méfier du principe que les légiſlateurs paroiſſent avoir ſuivi, juſqu'à préſent, relativement à l'enſeignement public. On diroit que ceux qui ont voulu éclairer les peuples, ont cru avoir tout fait, en imaginant des moyens plus ou moins prompts de faire germer tous les genres de connoiſſances cultivés de leur tems, & en les répandant ſans choix & ſans meſure, dans les différentes parties de l'Empire, autant que les dépenſes néceſſaires pour cette profuſion, ont pu ſe concilier avec les autres dépenſes publiques. On croiroit voir le créateur d'une vaſte colonie qui, ne penſant qu'à la néceſſité de multiplier ſur ſa nouvelle terre toutes les productions végétales, y cultiveroit par-tout, dans une égale proportion, les fruits de première néceſſité, & les fleurs qui ne ſont que d'ornement.

Quelle eſt donc l'obligation d'un gouvernement ſage, relativement à l'inſtruction publique ? il faut qu'il commence par claſſer toutes les connoiſſances humaines en raiſon de leur importance politique, c'eſt-à-dire, de la néceſſité, ou de l'utilité, dont elles ſont pour la collection entière des citoyens, auxquels il doit la lumière morale, ainſi que la ſûreté phyſique. Il faut qu'il voie ce qui eſt néceſſaire à la choſe pu-

blique, dans tous les membres de l'Etat ; ce qui lui eſt néceſſaire dans un grand nombre d'individus ; ce qui lui eſt néceſſaire dans un très-petit nombre : car il eſt certainement évident, que ce qui n'eſt pas néceſſaire, eſt ſuperflu, & que relativement à l'objet, dont nous nous occupons, ce qui eſt ſuperflu devient bientôt nuiſible. Il faut bien, ſans doute, que chaque citoyen puiſſe acquérir toute eſpèce de connoiſſances, mais il faut auſſi que la facilité qu'il aura d'y parvenir, croiſſe avec l'utilité générale de ces mêmes connoiſſances, que, par-là, chacun trouve un appât moins grand à cultiver celles qui ne conviennent qu'à un petit nombre de citoyens, & que celles qui ſont néceſſaires à tous, &, par conſéquent, le plus avantageuſes à la ſociété générale, ſoient preſque toujours préférées par le plus grand nombre.

J'ai donc eſſayé de diviſer, en pluſieurs claſſes, toutes les connoiſſances cultivées au moment où j'écris ; je les ai partagées en cinq, à raiſon de leur utilité plus ou moins générale ; & pour mieux développer mes idées, à ce ſujet, je vais en faire l'application à la France ; il ſera aiſé, en changeant les noms, de les approprier à tous les pays aſſez heureux pour avoir un bon gouvernement.

Je conſidère donc, parmi les connoiſſances humaines, 1.° Celles qui ſont néceſſaires à tous les citoyens. 2.° Celles qui ſont utiles à tous les citoyens. 3.° Celles qui ſont néceſſaires ou utiles à un très-grand nombre

de citoyens. 4.° Celles qui ſont néceſſaires ou utiles à un petit nombre d'individus, & 5.° Enfin, celles qui ne ſont néceſſaires ni utiles qu'à un très petit nombre de membres de la ſociété. Je comprends, dans la première claſſe, les principes de la morale univerſelle, ces premiers liens de toute ſociété, ces baſes fondées elles-mêmes ſur les rapports éternels des choſes, & ſur leſquelles tout l'édifice ſocial a été élevé, ces vérités ſublimes auxquelles chaque citoyen eſt obligé de conformer ſa conduite, que toutes les religions ont conſacrées, & que la religion chrétienne a revêtues particulièrement d'un caractère ſi touchant & ſi auguſte. Chaque citoyen doit, d'ailleurs, non-ſeulement ſavoir lire, écrire, & connoître les principales règles de l'arithmétique : mais encore ne doit-il pas être inſtruit des principales loix de ſon pays, de celles qui déclarent les droits impreſcriptibles des hommes; qui aſſurent ſon honneur, ſa liberté, ſa propriété, ſa vie ; qui tracent ſes devoirs, & qu'il doit défendre, lorſque la confiance de ſes concitoyens l'appelle à partager les honorables fonctions de la magiſtrature ? aucune de ces connoiſſances ne peut détourner du premier, du plus utile des arts, de celui de féconder la terre, & de multiplier, par la culture, tous les objets de néceſſité ou d'agrément. Si elles le pouvoient, il faudroit en garantir les campagnes, comme du fléau le plus funeſte. L'importance de l'agriculture eſt, en effet, ſi évidente, que

quoique à la rigueur tous les citoyens ne ſoient pas obligés d'en ſavoir les détails, je place cependant au rang des connoiſſances néceſſaires à tous, ou ce qui eſt la même choſe relativement à mon ſujet, au rang des connoiſſances que l'on doit répandre par-tout, les diverſes branches de l'économie rurale. Je voudrois que les principes de cette ſcience ſi utile, fuſſent montrés gratuitement à tous les enfans, avec le même ſoin qu'on a mis ſi ſouvent, à remplir leurs têtes, de phraſes vaines & pompeuſes. Et combien ne devroit-on pas deſirer que cette manière d'élever le premier âge, eût une influence aſſez forte, pour que le goût de tout ce qui tient à l'agriculture, acquît dans tous les cœurs une très-grande vivacité! un des moyens les plus puiſſans de faire naître dans les ames, cette ſenſibilité douce le germe des vertus & celui du bonheur, eſt de les attacher aux champs & à leur culture. Lorſque les paſſions des jeunes gens commenceront à ſe développer, un attrait aſſez puiſſant les entrainera vers les villes : ne craignez pas que jamais les cités ſoient dépeuplées; les commodités du luxe, les profits de l'induſtrie, les jouiſſances des arts, les rempliront aſſez de nombreux habitans. Qu'au contraire, vos inſtitutions ramènent toujours l'homme vers la nature & la campagne qui en eſt le véritable empire. L'intérêt de la ſociété le demande; non-ſeulement toute richeſſe phyſique vient de la terre; mais toute richeſſe morale n'en vient-

elle pas auſſi ? c'eſt au milieu des campagnes que la vertu eſt née ; c'eſt-là qu'elle a ſouvent beſoin d'aller acquérir des forces contre la corruption des villes : quel cœur ſenſible & vertueux s'eſt en effet trouvé ſeul avec cette nature ſi ſublime & ſi touchante, ſans éprouver un charme involontaire ? & jamais un cœur corrompu a-t-il pu, ſans effroi, en ſoutenir l'aſpect ?

La morale, l'arithmétique, les principales loix tant conſtitutionnelles que civiles, & les parties les plus importantes de l'économie rurale, voilà donc ce qu'il eſt néceſſaire que tout citoyen puiſſe apprendre par-tout ; voilà la portion la plus ſacrée de la dette d'un bon gouvernement : nous verrons bientôt de quelle manière l'état doit y pourvoir dans chaque municipalité & même dans chaque paroiſſe.

Maintenant quelles connoiſſances doit-on regarder comme utiles à tous les citoyens ?

Nous venons de dire que l'agriculture eſt la ſource de toute richeſſe ; mais la valeur des produits de la terre peut être plus ou moins augmentée par la forme que leur donnent les arts, ainſi que par la facilité de les échanger que procure le commerce. Il n'eſt pas néceſſaire à la vérité, que tous les citoyens ſoient inſtruits des principes généraux du commerce, ni des procédés les plus utiles employés dans les manufactures : il ſeroit même dangereux que tous les citoyens euſſent trop de ſecours pour les apprendre, & il eſt

de la plus grande importance pour un Etat, que la classe des commerçans & des manufacturiers ne soit pas aussi nombreuse que celle des agriculteurs ; mais il est essentiel de tourner vers ces deux objets, l'attention d'un très-grand nombre de citoyens. Je crois donc que ces grands objets devroient être enseignés non pas ainsi que la morale, les principales lois, & l'économie rurale dans toutes les paroisses, ou dans toutes les municipalités, mais dans chaque district.

Je réserverois pour l'enseignement gratuit que l'on devroit trouver dans un des principaux endroits de chaque département, les connoissances qui, sans être nécessaires ou utiles à tous les individus, sont cependant nécessaires ou utiles à un grand nombre de citoyens. Je réserverois donc pour cet enseignement toutes celles dont nous n'avons pas encore parlé, & qui cependant, d'un autre côté, ne sont pas particulières à une profession peu nombreuse, ou à une profession que l'on doit tâcher de rendre peu nombreuse, car il ne faut jamais cesser de considérer qu'une instruction publique & gratuite ne doit pas être dirigée d'après le rapport actuel des diverses classes de citoyens, mais d'après ce rapport tel qu'il doit être & tel qu'il faut chercher à l'établir insensiblement.

Or, quelles sont ces connoissances ? Celles qui doivent faire faire de nouveaux progrès à l'agriculture, à l'industrie & au commerce, en perfectionner la théorie, en étendre la pratique, en améliorer les produits,

en accroître les réſultats. En effet, on peut, par exemple, faire fleurir l'agriculture de deux manières. 1°. En employant toutes les connoiſſances déjà acquiſes dans cette ſcience, & en ſe ſervant pour cela de tous les bras & de tous les terrains qui peuvent y être propres; & cette manière devant être générale, étant en quelque ſorte directement ou indirectement le devoir de tous, doit, ainſi que nous l'avons dit, être enſeignée par-tout. 2.° On peut par la réflexion, l'expérience & le rapprochement de toutes les lumières propres à éclairer l'agriculture, on peut, dis-je, perfectionner les pratiques de cet art, faire voir qu'elles ſont applicables ~~à des pays où elles ſeroient plus utiles~~ que les coutumes adoptées, acclimater de nouveaux grains, de nouveaux fruits, de nouveaux bois. Il ne faut pas que cette ſeconde manière ſoit employée par tout le monde, car pendant que tout le monde chercheroit le meilleur mode d'opérer, perſonne n'opéreroit; mais de quelle importance n'eſt-il pas de placer dans les principaux points de l'empire, & même dans chaque département, les ſources où l'on peut puiſer toutes les connoiſſances ~~néceſſaires à ce perfectionnement~~ de l'agriculture! & ne peut-on pas établir des principes analogues relativement aux manufactures & au commerce?

Parmi ces connoiſſances d'où dépendent les progrès des trois premiers des arts, on doit trouver la ſcience qui apprend à diſtinguer les différens objets qui

qui compoſent leur matière première, c'eſt-à-dire, qui apprend à reconnoître les animaux, les végétaux & les minéraux, dont les diverſes parties comme les poils, la peau, les dents, les os pour les animaux, les graines, les fruits, les fleurs, l'écorce, les fibres, les ſucs, les tiges pour les végétaux, les terres, les pierres, les métaux, les ſubſtances combuſtibles, les produits des volcans pour les minéraux, ſont la baſe de toute agriculture, de toute manufacture, de tout commerce. L'hiſtoire naturelle ſera donc une des connoiſſances que l'on devra profeſſer dans chaque département, ainſi que la géographie ou la deſcription du globe qui renferme ou préſente à ſa ſurface ces minéraux, ces végétaux & ces animaux, & de même que les mathématiques élémentaires, la phyſique, & la chymie dont l'utilité eſt ſi évidente pour l'agriculture, l'induſtrie & le commerce. On doit y joindre les connoiſſances néceſſaires au plus grand nombre de citoyens, pour remplir les hautes fonctions publiques auxquelles tous ſont appelés; tous peuvent être choiſis pour adminiſtrer non-ſeulement leur ville, mais encore leur diſtrict, leur département, & pour aller être les organes de la volonté générale dans les aſſemblées des Légiſlateurs; il faut donc que chaque département préſente une école où tous les principes du droit naturel, du droit public, & de l'économie politique, ſoient développés d'après la raiſon, la morale & l'expérience de tous les ſiècles. On y enſeignera donc auſſi l'hiſtoire: & ne doit-on pas

ajouter encore à toutes ces connoiſſances, celles qui facilitent toutes les opérations de l'eſprit, fortifient les liens qui doivent réunir tous les citoyens, augmentent ou embelliſſent les moyens de tranſmettre ſes penſées & ſes ſentimens, établiſſent de nouveaux rapports entre les différens peuples, élargiſſent, pour ainſi dire, les canaux par où circulent les richeſſes nationales, adouciſſent les mœurs, élèvent les caractères, épurent le goût, perfectionnent les arts, ornent nos demeures, charment nos loiſirs, animent l'imagination, fécondent le génie & développent l'éloquence, cet inſtrument ſi utile, ou ſi dangereux dans toutes les aſſemblées très-nombreuſes, & qui dès lors doit être comme les autres armes entre les mains d'un très-grand nombre de citoyens ? On y joindra donc les principes de la grammaire générale, les langues dont l'uſage eſt le plus fréquent ou le plus utile, comme le Latin, l'Anglois, l'Allemand, l'Italien, & l'Eſpagnol, la Métaphyſique, la Logique, la Littérature, l'art de parler & d'écrire, la Muſique & le Deſſein ſi néceſſaire à pluſieurs arts & particulièrement à la menuiſerie, à la ſerrurerie, & à l'orfèvrerie.

Ici ſe préſentent les connoiſſances qui ne ſont néceſſaires ou utiles qu'à un petit nombre de Citoyens : quelque importantes, quelque reſpectables, quelque ſacrées que puiſſent être les fonctions de ce petit nombre d'individus, ce n'eſt pas dans tous les points de l'Empire qu'ils doivent trouver l'inſtruction qui leur eſt

néceſſaire : ce n'eſt que dans quelques endroits aſſez éloignés l'un de l'autre ; ſans cela un trop grand nombre de membres de la ſociété ſeroient tentés de remplir ces fonctions, & ceſſeroient de faire fleurir plus ou moins directement l'agriculture, les arts & le commerce. Or ces fonctions pour leſquelles il ne faut pas trop multiplier les individus, ſont d'abord celles de *la claſſe gouvernante*. Dans un Empire, tous les citoyens ſont en effet diviſés en citoyens productifs, c'eſt-à-dire directement ou indirectement agriculteurs, manufacturiers ou commerçans, & en citoyens qui forment une partie conſtante & plus ou moins eſſentielle du gouvernement. Si cette dernière claſſe n'eſt pas aſſez nombreuſe relativement à l'étendue de l'Empire, il ſera ſouvent dans le déſordre, & ne pourra être convenablement défendu ni contre les ennemis du dedans, ni contre ceux du dehors. Mais ſi au contraire il exiſte une claſſe trop nombreuſe de ceux qui gouvernent, je ne dis pas pendant quelque tems & à leur tour, mais conſtamment & en ſe conſacrant en entier & en quelque ſorte pour toute leur vie aux fonctions du gouvernement, les richeſſes nationales ſouffriront beaucoup de cette diminution de la claſſe productive, & l'Etat ne jouira point de la proſpérité à laquelle il auroit pu atteindre. Il faut donc que, dans la conſtitution de ce qui a rapport à l'inſtruction publique, on diminue la facilité d'acquérir les connoiſſances néceſſaires à cette claſſe. On ne doit donc enſeigner gratuitement qu'à Paris &

dans les principales villes du royaume, la juriſprudence, l'art militaire proprement dit, celui des marins, celui des ingénieurs, & celui des artilleurs.

A ces connoiſſances je joins celles qui ſans être particulièrement utiles à la claſſe gouvernante, le ſont uniquement à une claſſe également peu nombreuſe. On ne trouvera par conſéquent qu'à Paris & dans quelques autres principales villes, une inſtruction gratuite relative aux diverſes branches de l'art de guérir; & ce ne ſera que dans ces grandes villes que ſe formeront les médecins vétérinaires deſtinés à être répandus dans toutes les campagnes, & qu'on enſeignera la Métallurgie, l'Architecture, la Peinture, la Sculpture, les Mathématiques tranſcendantes & l'Aſtrononie.

Toutes les autres connoiſſances quelles qu'elles ſoient, doivent être montrées gratuitement dans un grand Empire, car elles ne peuvent que ſervir à ſa proſpérité & à ſa gloire; mais elles ne doivent l'être aux dépens du public que dans un ſeul endroit, & dans la capitale. Ce ne ſera donc qu'à Paris que l'on devra trouver des chaires de Suédois, de Danois, de Hollandois, de Ruſſe, de Polonois, d'Arabe, de Turc, de Perſan, d'Indien, de Malais, de Chinois, de Tartare, de Grec, d'Hébreu, & de Syriaque.

Mais quels moyens le gouvernement doit-il employer pour répandre les différentes connoiſſances dont nous venons de parler, & pour en établir les divers foyers dans les lieux que nous avons indiqués?

La morale & les principales loix ſeront enſeignées en même-tems que la religion, par les Miniſtres du Culte, dans chaque municipalité, & même dans chaque paroiſſe. On aura auſſi, dans chaque municipalité, un ou pluſieurs maîtres d'école qui non-ſeulement apprendront à lire, à écrire, mais montreront encore l'arithmétique, & les principes de l'économie rurale. Pour qu'ils puiſſent y parvenir aiſément, le gouvernement fera compoſer par les ſavans qu'il en jugera les plus dignes, & diſtribuer à tous les Miniſtres du culte, ainſi qu'à tous les maîtres d'école, un ouvrage élémentaire, auſſi clair & auſſi court qu'il pourra l'être, auquel on donnera la forme de catéchiſme, afin qu'il ſoit plus aiſé à retenir, & plus à la portée de ceux à l'inſtruction deſquels il ſera deſtiné, & qui renfermera non-ſeulement le réſultat des loix les plus importantes, mais les principes les plus eſſentiels, les pratiques les plus utiles de l'économie rurale. Ce livre étant en quelque ſorte enſeigné au milieu des champs, on trouvera aiſément & les exemples des préceptes, & les applications des règles, & les encouragemens de l'intérêt pour les eſſais qui y ſeront propoſés. A meſure que l'agriculture fera des progrès, ou qu'il faudra ajouter à l'eſpèce de code néceſſaire à tous les citoyens, le catéchiſme que je propoſe ſera augmenté ou changé. Les maîtres d'école exiſtent déjà dans preſque toutes les municipalités. Il ſera facile, ſans une très-grande dépenſe, d'en multiplier le nombre; & en augmentant leur traitement & leur conſidération, on pourra

aiſément les rendre dignes d'être aſſociés aux Miniſtres du culte pour établir & maintenir, dans les campagnes, les connoiſſances néceſſaires à ceux qui les fertiliſent, les bonnes mœurs, les vertus, l'ordre, l'aiſance & la liberté. D'ailleurs chaque municipalité, comme une adminiſtration vraiment paternelle, aura certainement le ſoin d'encourager par des prix, par des diſtributions faites avec convenance & meſure, l'application des jeunes gens & leurs progrès dans le premier des arts; ceux qui auront le mieux réuſſi dans les travaux offerts à leur émulation, ſeront par exemple dotés aux dépens du public : & ces prix, ces encouragemens décernés au nom de l'Etat par des Adminiſtrateurs chéris & reſpectés du peuple qui les aura choiſis, s'étendront juſqu'aux citoyens de tous les âges qui auront augmenté dans leur contrée, l'état floriſſant de l'économie rurale. Les municipalités auront auſſi un ou pluſieurs dépôts des inſtrumens en uſage dans les divers pays pour les différentes branches de cette ſcience, & de tous ceux qui auront été propoſés pour hâter les progrès ou pour multiplier les produits de la culture. Elles pourront en donner comme des récompenſes, les prêter du moins pour apprendre à les manier, ou les conſerver comme autant de modèles utiles à conſulter.

Dans chaque diſtrict on établira une chaire relative aux manufactures & au commerce & deſtinée à démontrer les procédés les plus avantageux, les plus ſuivis dans les diverſes manufactures, ainſi que les moyens géné-

raux les plus prompts & les plus ſûrs de donner aux productions d'un pays, tant travaillées que brutes, le plus grand mouvement & par conſéquent la plus grande valeur. Là, on indiquera aux jeunes gens que l'on conduira ſouvent dans les atteliers les plus conſidérables & les plus voiſins, l'eſpèce de manufacture qui convient à telle ou à telle contrée, les machines les plus ingénieuſes pour en multiplier les produits, les procédés les plus ſimples, les plus économiques, les plus certains pour en améliorer les réſultats, les branches de commerce qui peuvent le mieux proſpérer dans tel ou tel tems, dans tel ou tel territoire, celles qui fleuriſſent le plus dans les diverſes parties du globe, les cauſes de leur progrès ou de leur dépériſſement, les conjectures que l'on doit former ſur leur état futur, les avantages qu'on peut retirer pour ſa patrie de toutes ces connoiſſances. Le Profeſſeur jouiſſant d'un ſalaire & d'une conſidération proportionnés à l'importance de ſes travaux, ſa place deviendra très-utile, non-ſeulement parce qu'elle ſervira à répandre des lumières plus ou moins vives, mais encore parce qu'elle ſera par elle-même un ſujet d'émulation, qui engagera à une étude ſuivie de tous les objets pour leſquels elle aura été inſtituée. A chaque chaire ſera réuni un dépôt public des machines les plus avantageuſes dans ces manufactures : ces dépôts ſeront des moyens d'inſtruction, & renfermeront des modèles que chaque artiſte, chaque manufacturier pourront imiter.

Maintenant comment répandre dans chaque dé-

partement les connoiſſances dont l'enſeignement doit y être gratuit ? Ici l'on doit avoir recours aux collèges. Je diviſe en ſix ſections les diverſes connoiſſances dont j'ai déjà fait l'énumération pour l'inſtruction gratuite de chaque département. Je mets enſemble celles qui ont le plus de rapports, & je les arrange dans leur ordre ſucceſſif, de manière à placer les premières celles qui peuvent être appriſes avec le plus de facilité, comme frappant davantage les ſens, & étant en quelque ſorte du reſſort des yeux, plus encore que de celui de l'eſprit. Je les diſpoſe d'ailleurs de manière que les premières donnent une grande facilité pour apprendre les ſuivantes, & qu'elles en ſoient les études préliminaires. J'attache un Profeſſeur à chacune de ces ſix ſections : je ſuppoſe que les jeunes gens ſacrifieront un an à l'étude de chacune ; & il en réſulte qu'au bout de ſix ans, ils réuniront une ſomme & une variété de connoiſſances que la plupart des inſtructions publiques n'ont pu leur donner juſqu'à préſent, & qu'après n'avoir employé que ſix ans au lieu d'en avoir conſumé huit ou neuf, comme dans preſque tous les cours d'études maintenant en uſage, ils pourront ſervir utilement leur patrie, & ſe livrer avec fruit aux études particulières des divers états qu'ils voudront embraſſer. Il paroîtra peut-être ſurprenant qu'ils puiſſent acquérir dans ſix ans, toutes les connoiſſances dont je vais préſenter l'ordre ; mais que l'on réfléchiſſe qu'il s'agit non pas d'apprendre pluſieurs ſciences en leur entier,

entier, mais de donner aux jeunes gens les élémens & le goût de toutes celles qu'il eſt utile de leur enſeigner. Voilà où doit ſe borner toute inſtruction publique. Ce n'eſt en effet, que par ſes propres forces & lorſqu'elles ſont entièrement développées que l'on apprend véritablement une ſcience dans toute ſon étendue ; d'ailleurs, tous ceux qui ont fait quelques progrès dans les ſciences phyſiques ou morales, ſavent très-bien que l'ordre dans lequel on cherche à acquérir des connoiſſances, abrège plus que tout autre moyen, la durée de l'étude, & qu'un objet eſt connu à demi pour celui qui poſsède déjà les notions qui y conduiſent. Il eſt aiſé de le démontrer en faiſant voir que toute connoiſſance eſt compoſée d'une ſomme d'idées particulières à cette connoiſſance, & liées avec un plus grand nombre d'autres idées particulières à d'autres connoiſſances : ſi vous poſſédez déjà ces dernières, certainement vous poſſédez plus de la moitié de la première, & pour l'acquérir il ne vous faudra que la moitié du temps que vous auriez été obligé d'y conſacrer, ſi vous aviez voulu vous l'approprier en n'ayant encore aucune des idées qui la compoſent. Ce principe eſt de la plus grande importance relativement à l'inſtruction publique, & ne doit jamais être perdu de vue par les légiſlateurs.

Par exemple, quelqu'un qui connoîtra déjà les principes généraux des langues, qui aura étudié la méthode générale à laquelle ſe rapportent toutes les

manières d'augmenter, changer ou diminuer la valeur des mots par leur place ou par leur réunion, & qui aura médité ſur la diviſion des divers ſignes de la penſée, d'après la nature des objets que ces ſignes repréſentent, emploiera certainement, infiniment moins de tems que tout autre, à apprendre une langue quelconque. Il n'aura beſoin que de retenir une ſorte de vocabulaire, quelques ſubſtantifs, quelques verbes, quelques adjectifs, quelques expreſſions mères, qu'il ſaura aiſément modifier d'après les principes qu'il poſſédera déjà, pour avoir tous les cas des noms, tous les temps des verbes, & toutes les terminaiſons des adjectifs qu'exigent les idées qu'il voudra communiquer. Il ne lui faudra graver dans ſa mémoire que quelques racines dont les règles générales du langage lui feront trouver tous les dérivés avec la plus grande facilité. Tout ceci ſera évident pour tous ceux qui ont obſervé le mécaniſme des langues, qui les ont appriſes avec réflexion, et qu'une vue philoſophique a toujours dirigés ; & je ne dois pas inſiſter davantage ſur ce point, dans un ouvrage où je ne fais que poſer des principes (1).

(1) Les bornes que je me ſuis preſcrites me forcent à ne citer que dans l'*Eſſai ſur les inſtitutions ſociales*, les divers Auteurs célèbres dont les idées ſont favorables aux miennes. D'ailleurs j'oſe eſpérer que mon opinion au ſujet de l'enſeignement public, ſera adoptée par le plus grand nombre de ceux qui rempliſſent dans ce moment les diverſes places relatives à cet enſeignement, tant à Paris que dans les autres endroits du royaume. Leur zèle & leurs vertus ne permettent pas de douter qu'ils

Voyons donc de près comment on peut diviſer en ſix ſections & en ſix cours dont chacun ſeroit d'un an, les connoiſſances dont il faut que l'enſeignement gratuit ſe trouve dans chaque département. Je place dans la première celles qui ne demandent en quelque ſorte que des yeux & du mouvement, comme les plus convenables au caractère des jeunes gens à peine ſortis de l'enfance, & au degré des combinaiſons dont leur tête eſt capable, celles ſans leſquelles toutes les autres connoiſſances phyſiques ſeroient bornées, vagues & incertaines, & qui ſeront bientôt indiſpenſables au jeune homme pour cultiver avec beaucoup de fruit l'agriculture, le commerce ou les arts. Cette première ſection ſera donc formée des élémens de l'hiſtoire naturelle, & de la géographie qui doit les précéder, parce qu'avant d'étudier ces élémens, il faut connoître le globe dont l'hiſtoire naturelle embraſſe toutes les productions. Les jeunes gens emploieront un an à s'en inſtruire, & pour qu'ils

---

ne ſaiſiſſent avec empreſſement tous les modes d'inſtruction qu'ils croiront les plus utiles; & leurs talens ainſi que leurs lumières répondent également de la manière diſtinguée dont ils s'acquiteroient de leurs honorables fonctions, dans un nouvel ordre de choſes plus analogue à leurs connoiſſances ainſi qu'au goût qu'ils ont manifeſté toutes les fois qu'il leur a été poſſible d'améliorer l'enſeignement adopté juſqu'à eux. Toutes les marques de reconnoiſſance & de conſidération que je vais bientôt réclamer pour les inſtituteurs publics, comme dûes à l'importance de leurs fonctions, je les réclame ſur-tout pour les inſtituteurs actuels, comme dûes à leur mérite particulier; & c'eſt pour moi une très-grande ſatisfaction que de pouvoir leur rendre cet hommage.

puiſſent s'en occuper plus utilement, on s'attachera principalement à leur montrer des cartes, des animaux, des plantes, des minéraux : on leur en fera remarquer les formes; on leur en apprendra l'hiſtoire; on en éloignera toute hypothèſe (ils auront toujours aſſez de temps pour s'inſtruire des ſuppoſitions humaines); mais on garnira leur mémoire de faits ; on les accoutumera ſur-tout ſans aucun effort & ſans qu'ils s'en doutent, au grand art des rapprochemens, le premier, le ſeul art du génie, en leur montrant avec ſoin les reſſemblances & les différences des objets qu'ils manieront. Il y aura pour cela dans chaque collège, & par conſéquent dans chaque département un cabinet d'hiſtoire naturelle & un jardin de botanique : & par-là non-ſeulement on parviendra au grand but de l'inſtruction publique, mais on en atteindra encore un autre très-important, celui de connoître toutes les richeſſes du royaume, & de les augmenter en y acclimatant & en y multipliant toutes les productions animales & végétales que la température & le ſol permettront d'y maintenir. Il ne faudra pas que ce cabinet ſoit entretenu à grands frais; il renfermera preſqu'uniquement les productions du pays, en terres, en pierres, en mines, en matières volcaniques, en vers, en inſectes, en poiſſons, en reptiles, en oiſeaux, &c. Des eſtampes colorées remplaceront ce qui y manquera. Cette collection ne demandera qu'un peu d'attention de la part des adminiſtrateurs des diſtricts & des

municipalités, pour faire ramaſſer des échantillons du ſable de leurs ruiſſeaux, de la terre de leurs champs, des pierres de leurs montagnes ; & ne ſeront-ils pas bien dédommagés de leurs ſoins, qui d'ailleurs auront pour eux plus de charmes qu'on ne l'imagine, par le perfectionnement de l'éducation de leurs enfans, & par l'accroiſſement de la fertilité de leurs campagnes, ou de la richeſſe de leur commerce & de leurs manufactures? Le jardin de botanique comprendra principalement auſſi les arbres, les arbuſtes & les autres végétaux qui croiſſent naturellement dans le département, ſoit ceux que l'on y cultive & dont par conſéquent l'utilité eſt reconnue, ſoit ceux qui y viennent d'eux-mêmes dans les bois, dans les bruyères, dans les marais, dans tous les endroits abandonnés aux ſeules forces de la nature. Avec quel intérêt & quelle utilité pour l'avancement de la ſcience ainſi que pour les progrès de la proſpérité nationale, ceux qui conſacrent leurs voyages à l'étude de l'hiſtoire naturelle, ne verroient-ils pas en parcourant les divers départemens, ces collections ramaſſées ſans frais, entretenues ſi facilement, & qui cependant déploieroient à leurs yeux toutes les productions, toutes les richeſſes du pays! Le ſeul cabinet, le ſeul jardin de botanique de la capitale, demandent à la nation en corps, des dépenſes plus conſidérables, parce qu'ils doivent raſſembler non-ſeulement les productions d'un ſeul département, non-ſeulement celles de tout le royaume, mais encore

celles de tout le monde connu. C'eſt de ce centre, & pour ainſi dire, de cette métropole des ſciences naturelles, que partiroient des voyageurs éclairés pour aller ſur la face entière du globe rechercher des échantillons des minéraux, des végétaux, des animaux encore inconnus ou trop peu connus, recueillir des lumières ſur les minéraux de leur propre pays, & rapporter enſuite des plantes & des animaux vivans de toutes les eſpèces qui pourroient ſoutenir la température de quelqu'une des parties du royaume : & c'eſt dans ce même centre où toutes les obſervations pourroient être comparées avec ſoin, & où les difficultés qui concerneroient la nomenclature pourroient être réſolues, que l'on détermineroit pour les divers départemens, & ſuivant leur climat particulier, leur expoſition & leur ſol, la diſtribution des lumières relatives aux minéraux de France, ainſi que la répartition des couples d'animaux utiles, & des arbres ou des graines plus ou moins précieux.

Quels avantages phyſiques & moraux les jeunes gens ne retireroient-ils pas du genre d'occupation que nous venons d'indiquer pour la première année de leurs études ! quels biens ne produiroient pas des objets ſenſibles mis d'abord ſous les yeux, la comparaiſon de ces objets très-ſouvent répétée, la réflexion éveillée par cette comparaiſon, le jugement inſenſiblement développé ; & tout cela au milieu de cette agitation qui convient ſi bien à un âge très-tendre, de cet exercice qui lui eſt ſi néceſſaire, & en préſence de tout ce qui peut

élever l'ame, exciter le ſentiment, l'ennoblir, l'épurer, conduire aux grandes conceptions & aux vertus ſublimes !

La ſeconde année, les jeunes gens ſeront arrivés à une nouvelle ſection de connoiſſances où il s'agira auſſi de faits, d'objets à voir & à manier, de mouvemens à ſe donner, mais où il ſera plus néceſſaire que la réflexion ſoit employée, où les combinaiſons d'idées ſeront plus ſouvent ſollicitées, & par conſéquent où le raiſonnement ſera plus exercé. Les mathématiques élémentaires, c'eſt-à-dire, les élémens de l'algèbre, & particulièrement ceux de la géométrie feront partie de cette ſection. Toutes les opérations néceſſaires pour le développement des principes de cette ſcience, ſeront exécutées ſur le terrain. Elles deviendront par-là plus ſenſibles, & réuniront l'obligation d'exercer le corps, à celle d'exercer l'eſprit. On fera l'application de ces mêmes principes, aux arts les plus utiles; & pour en faire voir un des plus grands & des plus importans emplois, on paſſera à la phyſique qui ſera compriſe dans la même ſection. Ici preſque-tout conſiſtera encore en expériences, en faits, en objets ſenſibles. Quoi de plus propre à attirer l'attention des jeunes gens, à captiver leur goût, à ſatisfaire en même-tems le beſoin de s'agiter, & celui de connoître qui bien-tôt deviendra très-vif? Alors ils commenceront à examiner, pour ainſi dire, les reſſorts des machines dont ils auront vu le jeu pendant la première année; & leur

curioſité aiguillonnée en même-temps que contentée par les divers phénomènes dont ils verront les liaiſons, ne ſe portera-t-elle pas avec avidité vers la partie de la phyſique la plus délicate, vers celle qui décompoſe les objets, les analyſe, & en compare les élémens? La chimie ſuccédant à la phyſique amènera donc de nouvelles opérations, de nouveaux ſujets d'exercice, de nouvelles cauſes de méditation. Toutes ces opérations manuelles, tous leurs réſultats rapprochés, tous ces phénomènes examinés dans leurs reſſemblances & dans leurs différences, tous ces rapports que les jeunes gens ſaiſiront ſans qu'ils s'en doutent, & qu'ils compareront avec les rapports abſtraits ou rigoureux des mathématiques, & avec les rapports d'un autre ordre qu'ils auront conſidérés en s'occupant de l'hiſtoire naturelle, ne formeront-ils pas inſenſiblement & néceſſairement cette habitude de combiner qui bientôt les rendra ſuſceptibles de toute eſpèce de réflexions & de raiſonnemens, & ne pourront-ils pas parvenir dès la troiſième année à des études nouvelles?

Pour qu'ils puiſſent y arriver plus promptement, il y aura dans chaque département & auprès de chaque collège, un cabinet de phyſique, & un laboratoire de chimie, qui ſerviront d'ailleurs à ceux qui ayant terminé depuis long-tems leurs premières études, voudront ſe conſacrer à la culture particulière de la phyſique & de la chimie.

La troiſième

La troiſième ſection comprendra des connoiſſances d'une nature plus abſtraite, mais il ſera déjà tems d'y parvenir, & l'eſprit des jeunes gens préparé de la manière que je viens d'indiquer, aura déjà le beſoin & la force de combinaiſons intellectuelles plus étendues. Cependant le cours de cette année commencera encore par des faits, mais par des faits d'un autre ordre, par des faits moraux, & qui, en ſuivant la marche que la nature des choſes preſcrit, ne doivent venir qu'après les faits phyſiques. L'hiſtoire ſe préſente donc ici. Avec quelle facilité n'en rapportera-t-on pas les divers évènemens aux différents points du globe, dont on aura déjà appris à connoître à meſurer la ſurface? N'aura-t-on pas un grand attrait de plus à ſuivre les révolutions morales, la naiſſance & la chûte des Empires, & tous les effets du génie, des vertus & des paſſions, ſur cette terre dont on aura étudié les révolutions phyſiques, & ſur laquelle on aura remarqué par-tout l'empreinte de la force puiſſante qui retravaille, organiſe & façonne ſans ceſſe les débris de tous les êtres frappés & détruits par le tems? après avoir recueilli dans l'hiſtoire les faits ſur leſquels toutes les connoiſſances morales doivent être fondées, les jeunes gens paſſeront avec avantage à l'étude du droit naturel, du droit public, & de l'économie politique. Sans doute dans la même année & dans cette troiſième ſection, ils ne pourront apprendre que les élémens de l'hiſtoire, du droit naturel, du droit public

& de l'économie politique; mais c'eſt tout ce qu'on doit exiger de l'inſtruction gratuite.

La quatrième année ſera d'abord conſacrée à l'étude des principes de la grammaire générale. Ils compoſent une des parties les plus abſtraites & les plus philoſophiques de toutes les connoiſſances humaines. Préſentés aux jeunes gens avant celles dont nous avons déjà parlé, ils les auroient dégoûtés, découragés, rebutés; & d'ailleurs n'auroient-ils pas été, à tous égards, très-au-deſſus de la portée de leur eſprit encore trop peu exercé? Maintenant, au contraire, ils deſireront ces principes, ils les ſaiſiront avec ardeur. Pour que ces premiers élémens des langues ſoient bien entendus & bien développés, il faudra néceſſairement les lier avec les principales idées abſtraites qui ſont les réſultats des ouvrages des meilleurs Métaphyſiciens; ces idées compoſent cette ſcience qu'on a nommée *métaphyſique* lorſqu'on l'a conſidérée d'une manière iſolée, & l'on devra les tenir toujours étroitement unies aux élémens généraux du langage, pour les rendre plus analogues à l'eſprit des jeunes gens, pour donner à ces idées une ſorte de corps & de forme ſenſible, pour ne les montrer que revêtues de toute leur utilité, & pour détourner à jamais par-là de toute étude vaine. On devra auſſi joindre à ces mêmes élémens du langage, les autres idées abſtraites dont on s'eſt ſervi pour former une ſeconde ſcience particulière qu'on a appelée, *l'art de raiſonner* ou *la logique*. Toutes les notions de ce genre qui ne ſe réuniront pas néceſſairement avec

celles qui ſont relatives au langage général, ſeront certainement ſuperflues à des jeunes gens exercés à comparer & à combiner leurs penſées de toutes les manières, & ſur-tout à des jeunes gens auxquels les élémens des mathématiques ſeront déjà familiers.

Comme dans une langue, il n'y a, en quelque ſorte, que deux choſes à apprendre, les principes généraux communs à tous les idiômes, & les divers ſignes particuliers à cette langue, les jeunes gens, après avoir étudié les principes de la grammaire générale, n'auront donc beſoin relativement à la langue françoiſe, que de connoître les différentes expreſſions qu'elle renferme. L'uſage ſeul les leur indiquera, & d'ailleurs toutes les portions d'ouvrage qu'ils ſeront obligés de traduire en françois, en s'occupant des diverſes langues dont je vais parler, ne les mettront-elles pas à même d'être exercés ſur l'application de ces principes généraux à la langue françoiſe ? je ne conſacre donc, en apparence, aucune partie du cours d'étude, au françois ; & cependant les jeunes gens apprendront à le parler convenablement, avec autant de facilité que dans tout autre cours d'étude. La métaphyſique & la logique, conſidérées d'une manière iſolée, n'occuperont donc non plus aucune place dans mon plan, ni dans le tems des jeunes élèves. Le commencement de la quatrième année, ſera employé au développement des principes généraux de la grammaire, dans toute l'étendue que nous venons de leur

aſſigner ; & le reſte de cette année ſera le ſeul tems conſacré à l'étude du latin. Ici l'étonnement de quelques-uns de mes lecteurs ſe renouvellera peut-être : ils ne voudront peut-être pas croire que ſept ou huit mois ſuffiſent pour l'enſeignement de la langue latine, que l'on étudie maintenant, dans les collèges, pendant pluſieurs années. Mais, on adoptera entièrement mon opinion, à cet égard, ſi l'on penſe à tout ce que j'ai déjà dit, relativement à la facilité ou à la difficulté d'apprendre les langues, & ſi l'on penſe de plus, que quelque utile que ſoit la langue latine, parce qu'elle eſt commune à preſque tous les Peuples éclairés, & parce qu'elle nous met à portée de connoître de plus près les chef-d'œuvres de l'antiquité, ce n'eſt cependant qu'une langue morte qu'il faut chercher à comprendre bien plus qu'à parler avec une élégance peut-être un peu de convention. La langue latine étant conſidérée ſous ce dernier point de vue, & ſon étude étant ſéparée des principes généraux des langues que l'on aura déjà bien ſaiſis, on adoptera néceſſairement une manière de l'apprendre, qui abrègera encore le tems qu'elle pourroit exiger. Cette méthode conſiſtera principalement à traduire en françois, les meilleurs Auteurs latins, qui, par-là, deviendront très-familiers aux jeunes gens, formeront leur goût, & comparés avec les meilleurs ouvrages nationaux, leur donneront les premières leçons de littérature.

Les deux années ſuivantes ſeront deſtinées à tâ-

cher non-ſeulement de comprendre, mais de parler les langues des peuples nos voiſins, avec leſquels nous avons le plus de rapports politiques ou commerciaux, & qui pourront nous familiariſer avec le plus grand nombre de bons ouvrages dans tous les genres.

La cinquième année ſera donc employée à apprendre l'Anglois & l'Allemand, & la ſixième, l'Italien & l'Eſpagnol.

Les excellens ouvrages écrits dans ces quatre langues, ſeront mis néceſſairement, par-là, entre les mains des jeunes gens; & ces derniers, en les comparant avec les ouvrages analogues & françois, n'achèveront-ils pas de développer leur goût, de connoître toutes les richeſſes littéraires, de former leur cœur, d'éclairer leur eſprit, & de parcourir le chemin qui conduit à la véritable éloquence ?

Une bibliothèque publique, placée auprès de chaque collège, facilitera toutes les études, dont nous venons d'indiquer l'ordre & la néceſſité; elle ſervira d'ailleurs très-ſouvent aux citoyens des différens diſtricts; & pour ce qui eſt du deſſein & de la muſique, ne trouvera-t-on pas aiſément dans les intervalles des tems conſacrés à toutes ces études, les momens que pourra demander celle de ces deux arts ?

A l'égard des connoiſſances néceſſaires ou utiles à un petit nombre de citoyens & qui ne doivent être enſeignées que dans les principales villes du Royaume & dans la Capitale, on établira dans ces villes, des

cours particuliers, en préférant celles dont les garniſons ſont très-nombreuſes, pour les écoles de l'art militaire, celles dont les fortifications ſont le plus remarquables, pour l'école des ingénieurs & des artilleurs, les ports de mer, pour les écoles de la marine, & les villes voiſines des pays à mines, pour l'école des métallurgiſtes. Il y aura donc des profeſſeurs particuliers, pour la juriſprudence, pour l'art militaire, pour la marine, pour le génie, pour l'artillerie, pour la médecine, pour l'anatomie, pour la chirurgie, pour la pharmacie, pour l'art vétérinaire, pour l'architecture, pour la peinture, pour la ſculpture, pour les mathématiques tranſcendantes & pour l'aſtronomie; & le profeſſeur de cette dernière ſcience aura le ſecours d'un obſervatoire, & correſpondra pour l'avancement des ſciences, avec les Savans chargés de diriger les obſervatoires de la Capitale. Toutes ces chaires répandues dans les principales villes du Royaume, & particulièrement conſacrées aux jeunes gens qui auront déjà ſuivi le cours général d'études, & qui voudront ſe rendre propres à un état particulier, ſe retrouveront dans la capitale; & de plus, ce centre où tous les rayons politiques, commerciaux & littéraires, doivent aboutir, & où, par conſéquent, doit être le véritable foyer de l'inſtruction & du goût, préſentera des chaires particulières, pour les connoiſſances qui ne ſont néceſſaires ou utiles qu'à un très-petit nombre de citoyens. Il y en aura une pour

le Suédois, le Danois, le Hollandois, le Ruſſe, & le Polonois; une autre pour l'Arabe, le Turc & le Perſan; une autre pour l'Indien, le Malais, le Chinois & le Tartare; une autre pour le Grec; une autre enfin pour l'Hébreu & le Syriaque. Toutes ces chaires, tant dans la Capitale, que dans les autres grandes Villes, pourront être iſolées, ou réunies toutes ou pluſieurs enſemble, ou ajoutées aux collèges proprement dits, & plus ou moins multiplées, ſuivant que les adminiſtrateurs le jugeront convenable. On pourra également, lorſque dans une ville, le nombre des élèves ſera trop conſidérable, augmenter celui des collèges, ou dans chaque collège celui des Profeſſeurs conſacrés à la même ſection; & je n'ai pas beſoin d'ajouter que des livres élémentaires ſur tous les objets de l'inſtruction gratuite, ſeront à différentes époques, compoſés par ordre des Repréſentans de la Nation, & diſtribués dans les différens collèges ou aux différens profeſſeurs iſolés.

Pour ce qui eſt de la théologie, nous devrions à fin de ſuivre la rigueur de nos principes, & en ne la conſidérant que comme néceſſaire à un petit nombre de citoyens, n'en placer l'enſeignement que dans les principales villes du Royaume; mais ſon objet eſt trop élevé par ſa nature ſacrée, au-deſſus de tous les autres objets, pour qu'elle doive être ſoumiſe aux mêmes règles que les autres connoiſſances, & d'ailleurs il a été déjà décidé, par l'Aſſemblée Na-

tionale, qu'un ſéminaire, c'eſt-à-dire, une école de théologie, ſeroit placé dans chaque département auprès du premier Paſteur.

Il ne nous reſte donc qu'à nous occuper encore un moment des collèges, & à établir quelques principes relativement à la manière dont les jeunes gens y ſeront dirigés, encouragés, inſtruits.

Que le ſentiment préſide ſans ceſſe à toutes les parties de cette inſtruction & de cette direction. Que toute eſpèce de châtiment en ſoit bannie : malheur à ceux qui accoutumeroient les jeunes gens à l'ignominie ! la patrie ſeroit bientôt perdue. Que la privation des récompenſes ſoit une des principales punitions qu'ils redoutent; ou qu'un redoublement de travail les force par exemple, à réparer le tems que leur négligence aura pu leur faire perdre. Que les profeſſeurs rempliſſant les fonctions des pères dont ils occupent la place, en aient la tendreſſe & les ſoins empreſſés, & ils ne regretteront jamais la ſuppreſſion de toutes les punitions barbares & aviliſſantes, dont des inſtituteurs auſſi éclairés que vertueux, gémiſſoient depuis long-tems, & qui imaginées dans un tems d'ignorance & d'eſclavage, ne peuvent pas être conſervées dans un ſiècle de lumière & de liberté. Qu'on cherche à prévenir bien plutôt qu'à punir les fautes des jeunes gens : preſque toujours leurs défauts n'ont tenu qu'à la manière de les élever abſurde & tyrannique. Que *la vertu*, *la patrie*, ſoient pour eux des mots ſacrés

&,

& , pour ainſi dire, magiques , avec leſquels on en obtienne tout. Que toutes les fois qu'ils ſeront raſſemblés, ils ne forment qu'une grande famille au milieu de laquelle on ne diſtingue que les plus vertueux & les plus inſtruits. Que le tems qu'ils paſſeront dans leurs claſſes, ou à ſe préparer par l'étude aux leçons qu'ils doivent y recevoir, ſoit beaucoup plus court qu'il ne l'a été juſqu'à préſent. Qu'ils n'y emploient qu'un petit nombre d'heures : le plan que nous propoſons & d'après lequel les objets de leurs études ſeront très-peu multipliés dans la même année n'exigera pas chaque jour , de très-longues inſtructions. Que pendant le reſte du tems, réunis & toujours ſurveillés, ſans jamais être tourmentés ni aſſervis, ils jouiſſent de cette liberté à laquelle toute félicité eſt attachée. Qu'ils apprennent à n'obéir qu'aux loix, en n'étant jamais ſoumis à aucune autorité arbitraire, à aucune humeur chagrine, à aucun caprice bizarre. Qu'ils ne ſuivent le plus ſouvent & dans tout ce qui pourra être prévu, que des règlemens connus & auxquels ils auront concouru, autant que leur âge pourra le permettre. Ah ! rendons l'adoleſcence heureuſe ; il eſt ſi aiſé de faire ſa félicité ! Et d'ailleurs, quel bonheur dans un âge avancé peut entièrement dédommager des peines, des inquiétudes, de l'ennui qu'on auroit mis à la place de cette joie naïve, de cette candeur innocente, de cette ſenſibilité active, qui feront toujours l'appanage de l'adoleſcence, lorſque nous n'aurons pas

voulu la dénaturer en la tyranniſant ? Que l'enceinte où l'on raſſemblera les jeunes élèves ſoit auſſi agréable qu'elle pourra l'être : rien n'y ſera magnifique, mais rien n'y choquera le bon goût ; que tout y reſpire une élégante ſimplicité ; que les murs en ſoient nuds plutôt que d'être gothiquement chargés d'ornemens ridicules, de ſtatues diſproportionnées, de tableaux mal peints ; les impreſſions que les jeunes gens reçoivent dans quelque genre que ce ſoit, influent plus qu'on ne penſe ſur la nature & l'étendue de leur eſprit & de leurs talens. Que dans les ſalles deſtinées à leurs exercices, dans leurs logemens particuliers, dans les diverſes parties de l'édifice qui leur ſera deſtiné, rien ne préſente une obſcurité lugubre : combien de citoyens ont été perdus pour la patrie, pour avoir eu leur ame flétrie par les objets ſiniſtres dont on avoit environné leur enfance ! qu'on y multiplie les images ſacrées des bienfaiteurs du genre-humain ; que tout parle à leurs jeunes cœurs d'humanité, d'amour de ſes frères, de patriotiſme, de dévouement généreux. Qu'ils emploient leurs talens à multiplier ces images ; qu'ils cherchent à laiſſer, par-là, un doux ſouvenir de leur enfance, dans le lieu où elle aura été ſoignée ; bientôt leurs productions mériteront d'être conſervées ; elles les rappelleront à la génération qui les remplacera : & lorſque fatigués des orages de la vie, ils viendront revoir l'aſile tranquille où ils auront paſſé leurs premiers jours, & peut-être leurs ſeuls jours

de calme & de bonheur, quelles douces larmes leur fera répandre la vue des ouvrages de leur enfance, gardés, avec ſoin, & chéris par les fils de leurs concitoyens ! Qu'on prodigue autour de nos jeunes élèves, la verdure & les fleurs ; qu'on les mène ſouvent à la campagne, au milieu de ce ſpectacle ſi magnifique & ſi auguſte des merveilles de la nature, que leurs études leur rendront ſi intéreſſant. Que dans les jours ſolemnels, où on les réunira pour rendre à l'être des êtres un hommage plus apparent de leur amour & de leur reconnoiſſance, on les conduiſe hors de l'enceinte des villes, ſur-tout ſi la belle ſaiſon a déjà commencé de régner ; qu'on les raſſemble ſous des arbres touffus ; qu'ils y élèvent eux-mêmes un autel de gazon, & que ceux, dont les talens ſeront déjà perfectionnés, joignent le langage touchant de la muſique à celui de leurs cœurs. Que les arts ſe mêlent ainſi à la plus ſainte de leurs actions ; qu'ils ſe mêlent auſſi à leurs jeux, mais volontairement, & qu'ils les embelliſſent ſans que les vives jouiſſances qu'ils procurent, ſoient jamais troublées par une contrainte inutile.

Que leurs profeſſeurs, ou plutôt leurs conducteurs, leurs pères reçoivent de ceux dont ils élèveront les enfans, les plus grandes marques de reconnoiſſance & de reſpect. Que non-ſeulement un traitement avantageux les dédommage de leur tems, de leurs ſoins aſſidus, de leurs ſollicitudes ; mais que les ré-

compenſes les plus honorables ſoient accordées à leurs fonctions ſacrées, par la patrie, qui leur devra ſes défenſeurs, ſes ornemens, ſes ſoutiens. Et lorſque leurs forces affoiblies ne leur permettront plus de remplir ces devoirs ſi touchans, que tous les dédommagemens leur ſoient accordés, & qu'ils puiſſent dans une heureuſe retraite, jouir en paix, du ſouvenir de leurs travaux, de l'eſtime de leurs contemporains, & de l'amour de ceux qu'ils auront ſi ſouvent nommés leurs fils. Quels inſtituteurs l'Etat n'aura-t-il pas alors pour ſes enfans, & quels citoyens ne donneront-ils pas à la patrie !

Mais nous avons auſſi à penſer à cette portion de la ſociété, de laquelle dépendent notre bonheur, nos vertus & ſouvent même notre inſtruction. Que les femmes aient auſſi leur enſeignement gratuit, mais tel qu'il leur convient. Qu'elles acquièrent gratuitement toutes les connoiſſances qui peuvent être utiles à leur ſexe ; & que les facilités qu'elles auront pour y parvenir ſoient d'après les principes que nous avons établis, proportionnées à l'importance politique de ces mêmes connoiſſances. Nous le leur devons pour elles ; & nous le devons pour nous à celles qui élèvent nos premières années, & qui rendront à nos neveux avec tant de grace & de charme, toutes les vertus, toutes les inſtructions qu'elles auront reçues.

Des maîtreſſes leur tranſmettront ces connoiſſances : elles leur apprendront dans chaque muni-

Digitized by Google